

ADÉFRO

Association pour le Développement des Échanges France-Roumanie

épistole



Décembre 2017 – Numéro -34-

Sommaire

Éditorial	1
Quelques mots de notre présidente Une lettre de notre nouveau correspondant en Roumanie : Mihai Vasiliu	
<i>Actualités sociales roumaines</i>	4
<i>Vie de notre association 2016-2017</i>	5
Notre été 2017	6
Témoignages des encadrants français	
<i>Des espaces culturels</i>	7
A la découverte de Holod et de ses environs Iosif Vulcan, une grande figure de la littérature roumaine Oradea visitée par les enfants de Bucarest Cours de grammaire et initiation à la langue roumaine	
<i>Des espaces de vie quotidienne</i>	10
<i>Des espaces de création</i>	11
Réparation des vélos Confection des costumes Fabrication des décors Un atelier psychodrame, la pratique du théâtre, des répétitions, un spectacle... Un café philo à Holod !	
Livre d'or de notre été	14
<i>Nos liens</i>	16
Institut Culturel Roumain Université Sorbonne Nouvelle Asrousc de Versailles Association Pitt Ocha	
<i>Gastronomie : les fromages roumains</i>	16
Notre calendrier 2018	17
Remerciements Nous recherchons	

Éditorial

Quelques mots de notre présidente

« *Soudain la mer commença s'enfler et tumultuer du bas abysme, les fortes vagues battrent les flancs de nos vaisseaux...* » aurait pu dire Rabelais nous voyant ce 24 juillet au soir à Holod, alors que les éléments du ciel se déchaînaient au-dessus de nos têtes.

Imaginez :

Nous sommes réunis dans la grange, pompeusement rebaptisée salle de psychodrame, plus d'électricité, seules deux bougies éclairent nos visages.

Assis sur de vieux matelas, chacun des adolescents raconte avec une rare authenticité son parcours, ses déboires, l'importance qu'a pris l'expérience du théâtre pour lui et sa rencontre avec l'ADÉFRO. Georges et Claire se présentent.

Bientôt de fines particules de pluie s'échappent des tuiles disjointes. Le groupe n'en mène pas large et pourtant, Vali, le plus jeune, qui vient d'être recueilli par Sœur Maria, décide de s'y poser et s'endort, la tête posée sur les genoux de Laura, notre précieuse traductrice qui n'aime décidément pas l'orage.

La lumière provoquée par les éclairs troue violemment l'obscurité. Le groupe, minuscule équipage ballotté au gré des intempéries, se resserre et Anne déplie des couvertures.

Demain le ciel s'éclaircira, fera place à la canicule. Il faudra faire sécher les costumes, les groupes se déploieront, répareront les vélos, partiront explorer les environs. Les jeunes roumains répéteront Don Quichotte, construiront des décors, participeront aux grands jeux animés par l'équipe des scouts. Chacun s'essayera à la langue française et roumaine...

La flamme des bougies, le souffle du vent, l'eau du ciel, la terre, les quatre symboles de la vie sont présents ce premier soir.

C'est ce moment unique, image de notre fragilité face aux éléments, et aussi de la chaleur et de l'énergie issues de notre groupe que j'ai eu aujourd'hui envie de partager avec vous, membres et amis de l'ADÉFRO.

Nous nous sentons parfois si impuissants :

En Roumanie, les parents partent travailler hors des frontières et les enfants sont plus que jamais livrés à eux-mêmes.

À Bucarest, dix des enfants de la maison de la rue Jimbolia sont maintenant officiellement confiés à Maria Fodoca par la Protection de l'Enfance, mais les normes et les chicanes administratives se multiplient. Comment continuer à assurer l'hébergement et l'encadrement des autres enfants toujours plus nombreux ? Ouvrir une autre maison ? Avec quels financements ?

Certains présentent de graves difficultés, le personnel enseignant du lycée Timotei Cipariu est volontaire mais désarçonné devant des comportements agités et abandonniques.

Comment les soutenir au plus juste ?

Nous sommes en contacts réguliers avec l'association Roumanie-Sacré Cœur de Versailles qui parraine plusieurs des enfants de la maison de Maria.

Nos camps d'été ont toujours du succès auprès des grands adolescents qui tissent au fil des ans de solides liens avec les encadrants français. Nous avons proposé à Mihai Vasiliu d'être notre correspondant. Alex Brun, aidé par Pauline a rédigé le Projet Vélo et ainsi obtenu des tenues de cyclistes d'un industriel roumain.

Cinquante enfants nous ont rejoints pour le Camp-Théâtre et ont pu participer au spectacle *Don Quichotte* qui a été présenté aux villageois le 12 août.

En France, l'ADÉFRO, avec ses maigres moyens, doit continuer à rêver et inventer des soutiens originaux pour permettre à Maria Fodoca et à son équipe de recueillir, d'éduquer, d'accompagner cette jeunesse qui croit en l'Europe, et a besoin de croire en elle-même et en ses capacités créatrices.

« Rêver, un impossible rêve,

Porter, le chagrin des départs

[...]

Aimer jusqu'à la déchirure,

Aimer, même trop, même mal,

Tenter sans force et sans armure,

D'atteindre l'inaccessible étoile.

[...]

Et puis lutter toujours

Sans question, ni repos [...] »

L'Homme de la Mancha - Jacques Brel

Les films de Pauline sont de précieux outils pour faire connaître autour de nous nos actions et la réalité des vies.

Bientôt Noël, **Crăciun Fericit !**

Aidez-nous ! Pourquoi ne pas venir nous rejoindre dans nos réflexions, apporter vos idées, vos envies de transmettre des savoirs, et qui sait, tenter un jour l'aventure vers la Roumanie ?

Martine Moreau

Une lettre de notre nouveau correspondant en Roumanie : Mihai Vasiliu

Salut, je suis Mihai Vasiliu, j'ai 17 ans et je suis un parmi des millions d'adolescents sur cette terre.

J'ai vécu plusieurs épreuves, mais en grandissant, ma conception de la vie et des choses simples en apparence, a considérablement changé. Je vais écrire dans ces pensées, à propos de deux de mes grandes passions : le théâtre et la psychologie. Sans autre introduction, je vais commencer avec le théâtre.

J'ai entendu ce mot pour la première fois il y a 12 ans maintenant. Cela remonte à un certain temps. Mais bien que les années soient passées et que j'ai grandi, le théâtre reste une de mes plus grandes découvertes. Beaucoup d'adolescents d'aujourd'hui ne sont plus attirés par le théâtre, bien que s'ils ouvraient un peu plus les yeux, ils observeraient que chaque personne autour d'eux joue un rôle que lui seul sait qu'il joue.

Il y a maintenant 10 ans, j'ai été invité pour la première fois à un camp, organisé par l'école dans laquelle je suis, et par l'association ADÉFRO. Une association dont les membres sont des personnes avec un comportement qui se fait rare en ces temps. Ils n'ont pas la nationalité roumaine mais française. Il y a maintenant 10 ans, j'ai été invité à participer au camp de Odorheiu Secuiesc, où j'ai fait la connaissance de la présidente de cette association : Madame Martine !

Mon premier camp a eu lieu après un temps pendant lequel je commençais à m'isoler du monde, à l'intérieur de l'appartement dans lequel je vis. J'ai été fasciné par ce premier camp, tout était nouveau et intéressant. Puis ont suivi encore 7 années pendant lesquelles j'ai eu plaisir à aller à ce camp, mais seulement dans un autre lieu, Holod. Un endroit dont je suis tombé amoureux, qui est en quelque sorte mon « lieu de l'âme ».



Salut eu sunt Mihai Vasiliu, am 17 ani și sunt unul dintre milioanele de adolescenți de pe această lume. Am avut mai multe încercări, dar crescând în vârstă concepția mea asupra vieții sau a lucrurilor aparent simple s-a schimbat considerabil. Voi scrie în aceste gânduri despre două mari pasiuni de-ale mele, teatrul și psihologia. Fără alte introduceri voi începe cu teatrul.

Am auzit prima oară de acest cuvânt acum 12 ani, a trecut ceva de atunci. Dar cu toate că anii au trecut și eu am înaintat în vârstă teatrul rămâne una dintre cele mai mari « descoperiri » ale mele. Multi adolescenți din ziua de astăzi nu mai sunt atrași de teatrul, cu toate că dacă și-ar deschide un pic mai mult ochii ar observa că fiecare om din jurul lui joacă un rol așa cum numai el știe să-l joace. Acum 10 ani am fost invitat pentru prima oară într-o tabără, pe care școala la care sunt o organizează împreună cu asociația ADÉFRO. O asociație care au că membrii niște oameni cu un comportament pe care îl poți găsi astăzi mai rar. Nu au naționalitate română, ci franceză. Acum 10 ani am fost invitat să particip într-o tabără la Odorheiu Secuiesc, unde am făcut cunoștință cu șefa acestei asociații, doamna Martin !

Ă fost prima mea tabără după un timp în care începusem să mă izolez de lumea de dincolo de ușa apartamentului în care locuiesc. Am fost fascinant încă din prima tabără, totul era nou și interesant. Apoi au urmat încă alți 7 ani în care am avut plăcerea de a mă duce în aceeași tabără doar că într-un loc diferit, Holod. Un loc de care m-am îndrăgostit, fiind de altfel locul meu de suflet.

À chaque fois, quand arrive la période du camp, je suis un des enfants les plus heureux, sachant que je vais aller dans le lieu où à chaque fois je me retrouve, où j'ai l'occasion de connaître de nouveaux français desquels je peux apprendre plein de nouvelles choses. Dans ce camp j'ai appris comment communiquer avec les autres et ce que c'est que de faire partie d'un groupe. J'ai rencontré et entendu de nombreuses histoires de vie d'autant de gens ! Ce camp m'a aidé à m'aimer et à approfondir, surtout le monde du théâtre, une des choses qui me font me sentir bien !

Pour résumé, je peux dire que grâce à ce camp et grâce au fait que j'ai connu Madame Martine, j'ai réussi à « cadrer » mon comportement, à me retrouver et à souhaiter juste « poser mes empreintes » dans le monde du théâtre.

De fiecare dată când vine perioada taberei sunt unul dintre cei mai fericiți copii, știind că mă voi duce în locul unde de fiecare dată mă regăsesc, unde am ocazia de a cunoaște francezi noi de la care poți învăța o mulțime de lucruri noi. În această tabără am învățat cum să comunic cu oamenii și cum este să faci parte dintr-un grup. Am întâlnit și am auzit multe povești de viață de la fel și fel de oameni ! Această tabără m-a ajutat să mă îndrăgostesc și să aprofundez și mai mult lumea teatrului, unul din lucrurile care mă face să mă simt bine !

În final, pot spune că prin această tabără și prin faptul că am cunoscut-o pe doamna Martine am reușit să îmi conturez comportamentul, să mă regăsesc și să îmi doresc să îmi pun cândva amprenta în lumea teatrului.

Țin să mulțumesc echipei ADÉFRO pentru toate amintirile care acum fac parte din inima și memoria mea !

Je tiens à remercier l'équipe de l'ADÉFRO pour tous ces souvenirs qui sont maintenant dans mon cœur et dans ma mémoire !



En Roumanie, les parents partent, les enfants restent

La cité minière roumaine de Petrila (județ Hunedoara) voit sa population active s'en aller, victime du marasme économique, pour travailler ailleurs en Europe. De plus en plus d'enfants se retrouvent seuls, privés de leurs parents.

Affairée dans la pièce unique du logement entre deux canapés-lits, la mère de Lavinia, femme célibataire de 38 ans, se prépare à passer plusieurs mois en Allemagne pour le ramassage des fraises, comme elle le fait depuis trois ans. En deux mois à l'étranger, Gabriela amasse 1 700 euros. De quoi nourrir la famille et acheter des vêtements, avant de vivoter de nouveau jusqu'au départ suivant, grâce aux 155 euros d'aides sociales qu'elle reçoit chaque mois et qui permettent de payer le loyer et les factures. *"Mes trois filles gèrent plutôt bien ces périodes, mais mon fils Vasile souffre plus"*, confie Gabriela. Le garçon de 14 ans acquiesce : *"Dès que maman part, je ne parle plus à mes amis, et je me renferme. Chaque fois que je rentre dans l'appartement, j'ai envie de lui dire quelque chose, mais elle n'est pas là..."*.

Beaucoup de parents ne déclarent pas leur départ

À Petrila, les services sociaux recensent 335 enfants dans cette situation. *"En réalité, ils sont au moins deux fois plus, car tous les parents ne signalent pas leurs départs"*, concède le maire, Vasile Jurca. Certains parents s'organisent autour de ce nouveau mode de vie. *"Mon mari part deux mois, puis c'est moi, nous alternons"*, lâche Luminita, 45 ans. *Notre fille de 8 ans en sort affectée. Quand je suis à ses côtés, je vois comme son père lui manque, et quand je suis en Allemagne, elle me demande de rentrer, en disant que l'argent n'est pas important"*.

À Petrila, la plupart des enfants concernés sont issus de familles monoparentales. Souvent, leurs grands-parents les élèvent. *"Notre priorité est d'éviter que les enfants soient abandonnés et placés"*, assure Daria Moldovan, psychologue à l'association Salvati Copiii qui suit une cinquantaine de ces enfants. *Nous insistons auprès des parents sur la nécessité de déclarer un représentant légal, sans quoi leurs enfants peuvent perdre des droits comme l'accès à des sorties scolaires ou à la santé"*.

Daria Moldovan coordonne un programme de suivi et d'activités pour ces enfants privés de leurs parents, et voit de près les effets néfastes de la situation. *"Par chance, nous n'avons pas eu de suicide ici, comme ailleurs dans le pays. Mais nous voyons que les enfants changent. Rien ne peut remplacer l'amour des parents. Une fois, un garçon resté avec sa tante s'est mis à mordre ses camarades de classe, il exprimait ainsi son manque d'affection"*, se souvient-elle.

Le pire est à venir avec la fermeture de la dernière mine. Dans les locaux de Salvati Copiii, les diplômes scolaires des enfants accompagnés par l'association sont affichés aux murs. *"Nous faisons tout pour qu'ils dépassent la condition de leurs parents. Partir quelques mois pour gagner un peu d'argent puis revenir et repartir encore n'élèvera pas leur niveau de vie"*, martèle Valeria Popescu, directrice de la structure, arrivée à Petrila en 1976 comme institutrice et qui a vu sombrer la ville.

"La dernière mine va fermer l'an prochain, laissant 800 personnes au chômage. La mairie sera le premier employeur, alerte le maire. J'ai sollicité des fonds européens pour aménager ici une coopérative fruitière. Si nous recevons cet argent, nous formerons des gens pour y travailler et la diriger. J'ai aussi baissé les taxes pour les entreprises, mais personne ne vient investir. Pourtant, nous avons beaucoup de main-d'œuvre, et pas chère...". En attendant, l'hémorragie se poursuit. Adiana, la grande sœur de Lavinia, en termine cet été avec le lycée. Jusqu'ici, elle s'occupait de ses frères et sœurs en l'absence de leur mère. Cette fois-ci, elle aussi devrait partir.

95 308 enfants roumains ont au moins un parent qui travaille à l'étranger, soit 10 000 de plus que fin 2007. Les services de l'inspection scolaire évoquent même 212 352 enfants dans le pays *"concernés"* par la migration parentale. Seulement 4 000 d'entre eux bénéficient d'une protection sociale. Parmi les propositions : le raccourcissement des délais pour déléguer l'autorité parentale, le parrainage d'enfants par des familles restées sur place ou le jumelage entre les villes hôtes des parents et les villes d'origine.

Un enfant sur trois vit dans la pauvreté sévère en Roumanie

Le Collège National des Assistants Sociaux de Roumanie a publié un rapport dans lequel 33% des enfants entre 0 et 6 ans sont en situation de privation matérielle accrue, trois fois plus élevé que la moyenne des autres pays de l'UE. Face à ce constat alarmant, le Collège appelle l'Etat à agir avec urgence contre cette situation.

Articles extraits des Nouvelles de Roumanie n°102 – juillet-août 2017

Vie de notre association 2016-2017



Un bref retour sur les événements et activités de l'association durant l'année écoulée.

En mars, Pierrette, Martine, et Pauline ont passé 8 jours à Bucarest, auprès des jeunes du Lycée Timotei Cipariu et dans la maison de Maria. La troupe de comédiens enthousiastes a répété *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare joué à Holod l'été précédent, et préparé une soirée pour les parents, élèves et professeurs du lycée. L'idée s'est vite imposée de mêler théâtre et cinéma : le spectacle s'est ainsi appuyé sur le film, que des apparitions théâtrales venaient prolonger. Les comédiens faisaient irruption devant l'écran et donnaient la réplique au film, en écho du film. C'est avec émotion que les jeunes se sont vus à l'écran et ont re-joué leur personnage.

Par ailleurs, les jours de la semaine ont été rythmés par des séances de formation. À la demande de Maria, Martine a dispensé une formation de psycho-pathologie aux professeurs du lycée, pour chercher à la lumière de différents apports théoriques, à mieux comprendre l'enfant en difficulté. Les professeurs, attentifs et plein de questionnements, ont réfléchi ensemble aux situations auxquelles ils ont à faire face au quotidien.

Au mois d'avril, des ventes d'œufs de Pâques peints en Bucovine, ont été organisées par L'ADÉFRO, pour récolter des fonds nécessaires pour nos camps d'été.

Les films *Micul Cyrano* et *Casa Familie* (primé en mars dernier par le festival Paul Va au Cinéma dans la catégorie « libres courts ») ont été visionnés lors de plusieurs soirées consacrées à faire connaître nos projets.

En septembre, nous nous retrouvons à l'ICR, pour écouter la conférence de Laura Zavaleanu, sur l'émergence de l'écriture roumaine au moyen-âge, dans cet espace géographique et politique au carrefour des influences ottomanes/hongroises/russes.



Pauline Roth

Notre été 2017

Le Chantier-École s'est déroulé du 24 au 31 juillet 2017. Il a concerné 11 adolescents.

Le Camp-Théâtre a eu lieu du 1^{er} au 14 août avec un spectacle le vendredi au soir. 50 enfants et adolescents ont été accueillis.

Les encadrants roumains : Lavinia, Denisa, Alina et Dan.

Les encadrants français : Claire et Georges (étudiants de la Sorbonne III) ; Anne, Laura - professeur de langue et civilisation roumaine- ; une équipe de Compagnons Scouts de Bourg-La-Reine : Eugénie, Juliette, Louise, Clément, David, Alexandre ; Monica ; Delphine, Pierrette, Martine (membres actifs de l'ADÉFRO).

Cette année encore, nous avons été accueillis par le père Ioan Tatar, sa femme Violeta et toute sa famille, qui nous ont beaucoup aidé.

À cette occasion, nous avons multiplié les apports culturels, ludiques, artistiques, ...

Témoignages des encadrants français

Cela faisait des nombreuses années que Martine me parlait avec beaucoup d'enthousiasme des Tabara (colonie) en Roumanie avec les enfants de la Casa Maria et de l'atelier théâtral. Tout cela me semblait humainement très intéressant et m'a donné l'envie de l'expérimenter par moi-même. Alors, cet été, je me suis enfin décidée pour l'accompagner dans cette aventure. J'ai partagé pendant quinze jours la vie du groupe (50 enfants de la casa Maria mais aussi du lycée Timotei Cipariu) en prenant activement part à la vie de la « tabara ». Le programme des animations pour les enfants était varié et malgré la chaleur étouffante, ils ont participé à une ou plusieurs de ces activités. Pour ma part, j'ai proposé de faire découvrir la ville d'Oradea à ceux qui le souhaitaient. À ma grande satisfaction, j'ai constaté qu'il y avait beaucoup d'amateurs, et que le minibus loué pour l'occasion a été vite rempli. Il a fallu une voiture supplémentaire pour satisfaire tout le monde. Arrivés sur place, notre guide nous attendait. Nous avons commencé par la visite de la citadelle fraîchement restaurée, puis la visite guidée du centre-ville avec ses palais, ses églises et autres monuments très intéressants. La ville vaut vraiment le détour. J'ai été agréablement surprise par l'attention des adolescents aux explications du guide et leurs questions pertinentes, qui ont occasionnées un échange bien agréable. J'ai même remarqué qu'ils utilisaient leurs portables pour faire des photos et non plus pour écouter de la musique ou discuter avec des copains. Après un pique-nique ombragé sur les bords de la rivière Crișu, nous avons entamé une balade sur la Calea Republicii (les Champs Élysées locaux) en quête d'une glace. À la demande générale des enfants, nous avons finalement atterri... chez Mc Do ! Bon ! Ce n'était pas mon choix, mais il y faisait frais et les enfants ont été ravis. Ce fut l'occasion de discuter avec eux et de recueillir leurs impressions. Je crois qu'ils ont été très contents, à moins qu'ils ne soient très polis !!!

Le point culminant de cette Tabara fut la représentation de la pièce « Don Quichotte ». Pour moi, ce fut une révélation en tout : l'application des enfants devenus artistes à apprendre le texte en dix jours à peine, leur écoute et leur concentration au moment des répétitions menées de main de maître par Martine, et leurs métamorphoses une fois sur scène. Fini leur timidité, leur nonchalance quand il s'agit d'incarner au mieux des personnages. Et que dire de la costumière Pierrette qui n'a pas quitté son atelier de couture du séjour pour imaginer, modifier, coudre les costumes du spectacle, pendant que les décors étaient conçus et réalisés par les scouts et les enfants. Une très belle réussite qui fait un très grand bien à tous, enfants et adultes. J'ai été très contente d'avoir participé, d'être utile à quelque chose et de découvrir tous ces enfants, de voir ce dont ils sont capables.

Je souhaite de tout cœur que l'aventure continue !

Monica Gervais

Je me souviens...

« La masă », « mașina » ou encore « napolitani », autant de mots qu'on n'oubliera pas de sitôt. Et pour cause, ils sont tous évocateurs d'une même expérience : notre voyage d'une semaine en Roumanie, mi-juillet 2017. Tout est parti d'un cours à l'université Sorbonne III destiné initialement uniquement (il faut l'avouer) à assouvir notre curiosité, et à ... combler un trou dans notre emploi du temps. Et puis, d'un semestre à l'autre, nous nous sommes, Georges et moi, attachés à ce rituel du lundi matin, à nos discussions sur ce cours un peu hors des usages de notre licence d'allemand, pour lequel on s'investit, on prépare des gâteaux et on apprend des chants de Noël dans une langue qu'on ne connaît pas. Et puis, on est soudain en route vers l'inconnu avec trois autres personnes avec qui on va former une équipe pendant une semaine, dans une voiture pleine à craquer et avec un chien en convalescence sur la banquette arrière. Parler, écrire à propos de notre voyage n'est pas si simple. Faut-il décrire les paysages à couper le souffle dont on a découvert l'ampleur lors de longues balades à vélo ? Ou plutôt le désarroi que l'on rencontre lorsqu'on est face à une personne qui ne parle que le roumain, et nous pas un mot et qu'on doit (rayer la mention inutile) acheter une bouteille de gaz / demander un conseil / réprimander un retardataire / remercier ou reconforter un ado ? Doit-on évoquer les odeurs ? La chaleur ambiante ? Les sons enivrants de la langue roumaine ? Ou encore les fous rires clandestins pour ne pas réveiller ceux qui dorment encore, et dont on se rappellera même quand le temps aura effacé les prénoms de ceux avec qui on les a partagés ? Ce voyage, c'est quelque chose de spécial quand même. Une aventure personnelle, mais collective aussi, surtout collective, oui. Et en parler n'est pas si simple. Mais si, par chance, vous y participez un jour, pas si sûre que vous fassiez mieux.

Claire lehl

Des espaces culturels

À la découverte de Holod et de ses environs

Depuis 2001, nous sillonnons cette région de Transylvanie (județ de Bihor) traversée par le cours du Crișu Negru. Voici le témoignage d'Alex, un des jeunes présents depuis plusieurs années.



« Tabara de biciclete inseamna lucrul in echipa in general, invatam sa ne ajutam unii pe altii, facem si sport si in plus fata de asta, vedem si tara noastra. Pe mine tabara de biciclete ma invata culturile tari mele si imi arata cata de frumos e sa mergi cu bicicleta in grup cu prietenii. »

« Pour moi, le camp vélo signifie le travail en équipe. Nous apprenons à nous aider les uns les autres, nous faisons du sport et en plus de cela nous découvrons notre pays. Le Chantier-École m'apprend beaucoup sur la culture de mon pays et me montre combien c'est beau et sympathique de se promener à vélo au sein d'un groupe d'amis. »

Un peu d'histoire

La commune de Holod est située à 25 km au nord-ouest de Beiuș et à 52 km au sud-est d'Oradea, le chef-lieu du județ.

La municipalité est composée des huit villages suivants : Dumbrava, Dumbrăvița, Forosig, Hodiș, Holod (siège de la commune) Lupoia, Valea Pare de Codru et Vintere.

La commune appartient à la région de Transylvanie et a donc suivi l'histoire du royaume de Hongrie. Du XIe au milieu du XIXe siècle, la Transylvanie est une Principauté autonome mais vassale du royaume de Hongrie à part une brève période durant laquelle elle est sous domination de l'Empire ottoman entre 1570 et 1699 ; puis elle revient à la monarchie de Habsbourg à partir de 1699.

Après le compromis de 1867 entre Autrichiens et Hongrois de l'Empire d'Autriche, la principauté de Transylvanie disparaît et, en 1876, le royaume de Hongrie est partagé en comitats. Holod intègre le comitat de Bihar (Bihar vármegye).

À la fin de la Première Guerre mondiale, l'Empire austro-hongrois s'effondre. Le 1er décembre 1918, fut proclamée, par l'Assemblée nationale des Roumains de Transylvanie, l'union de la Transylvanie et du Vieux Royaume pour former la Grande Roumanie. Cette date reste aujourd'hui celle de la fête nationale roumaine.

En 1940, à la suite du second arbitrage de Vienne, la Hongrie annexe le nord de la Transylvanie jusqu'à la fin de la guerre. La commune, au sud de cette frontière, n'est pas annexée et reste sous la souveraineté roumaine.



En 2002, la composition religieuse de la commune était la suivante :

- Chrétiens orthodoxes : 74,50 % ;
- Greco-Catholiques : 12,13 % ;
- Pentecôtistes : 10,23 % ;
- Baptistes : 2,63 %



L'économie de la commune repose sur l'agriculture, l'élevage, l'extraction du mica et le commerce.



Iosif Vulcan, une grande figure de la littérature roumaine



Iosif Vulcan né en 1841 à Pusztahollód (La Puzta désigne la grande plaine Hongroise)

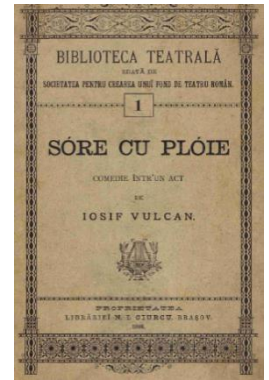
Iosif Vulcan, poète, éditeur, auteur dramatique de langue roumaine, est né en 1841 à Pusztahollód (Holod) et mort à Oradea en 1907. Il demeura toute sa vie sujet du royaume de Hongrie. Iosif Vulcan est une figure particulièrement importante de la lutte pour la reconnaissance de « l'identité roumaine » dans les régions hongroises de Transylvanie, Crișana et Banat, qui furent rattachées au royaume de Roumanie après la première guerre mondiale (Traité de Trianon 1920). Son père était prêtre Gréco-Catholique et son grand-oncle, Samuil Vulcan, évêque de la cathédrale Gréco-Catholique Sfântul Nicolae d'Oradea, la capitale régionale.

Il fit ses études à Oradea dans l'école catholique des Prémontrés, puis à Pest où il étudia le droit et participa à différentes sociétés de défense de la langue roumaine créant et dirigeant pendant 40 ans la célèbre revue « Familia ». On se souvient que le jeune Mihail Eminovici y pris le nom plus roumain d'Eminescu. Vulcan, initiateur de ce pseudonyme, est considéré à ce titre comme le « parrain littéraire » du poète national.

Cette grande figure culturelle des « roumains de l'extérieur » fut membre correspondant puis membre de l'académie roumaine, il considérait que les deux premiers moyens d'affirmation et de dissémination de la langue roumaine étaient l'église et le théâtre. Il milita pour la création d'un fonds théâtral purement roumain à côté de la traduction des grandes œuvres, et écrivit lui-même nombre de pièces.

Denis Taurel

Soare Cu Ploaie (Le soleil avec la pluie) -
Pièce en 1 acte de Joseph Vulcan, éditée
en 1898 par la « Société pour la création
d'un fonds de théâtre roumain »



Oradea visitée par les enfants de Bucarest

Au XI siècle existait une citadelle. En 1240, elle a été détruite par les Tatars, et ensuite reconstruite. La forteresse avait sept tours et a résisté jusqu'au XVIIe siècle. C'était une cité défendue par cinq bastions dont nous pouvons voir aujourd'hui les ruines qui délimitent l'emplacement de l'ancienne citadelle. Une légende raconte qu'il y avait un meunier qui connaissait l'existence d'un passage secret menant à l'extérieur des murs de la forteresse. Or, les deux fils de cet homme avaient été pris en otage par les turcs. La femme du meunier supplia celui-ci de divulguer le secret du passage aux turcs, ce qu'il fit, mais malheureusement leurs enfants ne leur furent jamais rendus.

En 1699, il restait une centaine de bâtiments. La cité a abrité pendant une courte période une garnison militaire. De nombreuses habitations ont été ensuite construites à l'intérieur des murs.

Actuellement un restaurant est ouvert une partie de l'année.



Andreea Bonț et ses amis - Propos regroupés par Monica Gervais

Cours de grammaire et initiation à la langue roumaine



Laura donne un cours de grammaire aux adolescents roumains dont certains ont des examens en août pour passer dans la classe supérieure.

Monica donne quelques rudiments de prononciation roumaine aux animateurs français, suivi de jeux pour apprendre du vocabulaire dans les deux langues.



Des espaces de vie quotidienne



La vie de la ferme



réparation des canalisations



excursions



Déjeuner sous le auvent



pique-nique à Baile Felix

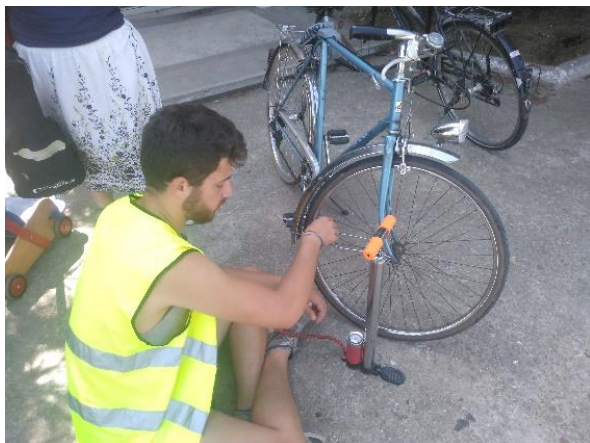


Et des jeux...



Des espaces de création

Réparation des vélos



Eugene et Clément ont été vigilants à entretenir les vélos qui permettent chaque année à un groupe de parcourir les environs dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres. Nous sommes partis à la découverte de Şoimi et du barrage de Luncasprie. Nous avons pu aller jusqu'aux bains thermaux de Baile Felix.

Confection des costumes

Tissus, tulles, dentelles étalées jouent du regard et du toucher.

Le tic-tac de la machine à coudre se mêle à celui des allées et venues au rythme des chaleurs extérieures et fraîcheurs intérieures.

De fil en aiguille s'harmonisent formes et couleurs :

- Cousus de fil rouge de vivacité
- De fil noir d'incertitude
- De fil vert d'espoir
- De fil bleu apaisant
- Et de fil blanc clairvoyant

Pantalons, chemises et robes attendent nos comédiens en herbe.

Contre vents et marées le décor est planté, le spectacle est donné et une fois de plus, c'est la joie des enfants qui triomphe.

Pierrette Delforge



Fabrication des décors



Un atelier psychodrame, la pratique du théâtre, des répétitions, un spectacle.....

C'est le chevalier Don quichotte qui, cet été, nous a montré le chemin vers le rêve, vers l'espoir en un monde plus juste, pendant que le fidèle Sancho nous rappelait la réalité du quotidien.

Comment vous faire partager la richesse des moments qui surviennent au détour d'un texte célèbre, d'une improvisation, d'un jeu de mime ou d'un rêve éveillé ? De franches rigolades peuvent succéder à des instants plus intimistes. Alors que les mots de Cervantès viennent relayer les mots, les maux, et les vécus des jeunes, le monde de nos peurs, de nos imaginaires s'autorisent et se partagent. « *Je ne savais pas que j'avais droit à la colère* », dira l'un, « *je suis toujours dans le contrôle, ici je sens que je suis apprécié, je suis dans un état ou je voudrai me casser mes propres os* », diront d'autres participants.

Lorsqu'il a été question de théâtre, j'ai été ravi. J'ai fait de longues études dans le domaine, et je poursuis actuellement, en parallèle de mes études, une carrière de comédien. Mais cela m'a aussi un peu mis à l'épreuve. Je savais ce sujet important pour Martine et aussi et surtout pour les enfants, et bien que j'ai pas mal pratiqué le théâtre, je ne l'avais jamais « enseigné », ou tout du moins transmis.

Pour vous rappeler le contexte du Chantier-École, nous passons des journées rythmées par des balades en vélo, différents intermèdes gustatifs, et des soirées axées autour du psychodrame, ateliers d'intériorisation et d'expression, notamment par le théâtre. L'idée pour moi était d'assister Martine dans la construction de ce moment quotidien et d'essayer d'organiser, pendant la journée, des exercices et des jeux théâtraux.

Comment aborder les enfants, leur intimité ? Comment réagir face à un adolescent réfractaire ? À quoi sont habitués les jeunes ? Telles étaient les questions que Martine a abordées avec moi. Leurs paysages familiaux et psychologiques étaient particuliers, et il fallait aborder les exercices avec prudence et douceur.

J'ai été surpris de la pluralité du groupe. Certains étaient assez réservés, d'autres avaient plus de facilités à se livrer. La bienveillance parmi les membres de ce petit groupe était également très touchante. Ils savaient s'écouter, se respecter, se laisser la parole, lorsque l'on abordait des sujets sensibles, durs, ou a priori ridicules. J'ai senti une réelle confiance mutuelle, qui s'est vite transformée en épanouissement personnel. Un jeune profitera de ce camp pour s'essayer à la photographie, l'autre à la cuisine, le troisième à la mécanique, et celui-ci au dessin. Je pense que beaucoup ont senti ce voyage, ce lieu, comme celui de leur expression personnelle, qu'elle ait été verbale ou artistique.

Les exercices de théâtre que j'ai essayé de faire avec eux pendant les différentes journées étaient basés sur l'écoute et l'improvisation. D'abord des sujets libres, puis plus tard, des sujets imposés, qui devaient axer le travail corporel et artistique sur la piste de Don Quichotte, fiction qu'ils adapteraient les semaines suivantes, après mon départ, avec Martine et également d'autres enfants, plus jeunes.

Oui, cette expérience en est une belle, une où l'on voit l'expression d'un désir libéré, le plaisir d'un moment partagé, le sourire craquant d'une petite tête blonde qu'on avait vue mélancolique quelques instants auparavant. Je suis reparti la larme à l'œil au bout d'une semaine, en pensant à cette jeunesse courageuse, à ces enfants désireux d'être joviaux. J'espère pouvoir en être l'année prochaine encore, et la suivante, et les suivantes. Je me suis attaché à eux, et cela a été, je crois, un plaisir réciproque.

Georges Pillegand



Un café philo à Holod !

Pour notre dernière soirée, avec les grands adolescents, nous avons imaginé nous réunir sur le thème « Violence et Civilisation » Nous avons eu, pendant les trois semaines passées ensemble, à intervenir et à recadrer des comportements maltraitants d'un petit groupe de garçons mené par un leader, sur un enfant particulièrement sans défense et dernièrement arrivé à la Maison de Maria. À cette occasion, nous avons insisté sur la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (1989).

Alors qu'un cher bambin répondait « Moi ? Je n'ai rien fait. J'ai seulement filmé avec mon portable ! », nous avons eu matière à évoquer la responsabilité des usagers d'internet.

Pour introduire les débats de ce premier Café Philo, Bogdan avait préparé un exposé documenté sur le sujet. Il évoquait les différentes recherches menées sur les origines de la violence, traitées sous les angles des sciences, de la neurobiologie, de l'histoire, ou encore de la sociologie.

Autour d'une collation, jeunes et adultes, professeurs et élèves, ont discuté jusqu'à tard dans la nuit, et ont évoqué les violences entre hommes et femmes au quotidien, au sein des familles, de l'école, dans nos sociétés de type patriarcal.

Martine Moreau

Livre d'or de notre été

Quelques témoignages



« Cette année, j'ai revu beaucoup de personnes adorables et j'ai eu l'occasion de passer deux semaines fabuleuses à côté d'un groupe de personnes au grand cœur, serviables et agréables. Vous avez essayé de faire un beau camp, plein d'activités et vous avez pleinement réussi.

Je viens dans ce camp depuis la classe III-a et cette année a été la dernière que j'ai pu passer ici avec vous mais cela a été le plus beau d'entre tous.

C'est dur pour moi de vous dire au revoir et cet endroit va me manquer ainsi que le cours que prend la vie grâce aux membres de l'ADÉFRO.

Madame Martine, je vous remercie pour tout ce que vous m'avez offert cette année. Vous êtes une personne avec beaucoup de qualités et un grand cœur. De même, je remercie les bénévoles et pas seulement ceux de cette année mais tous car ce sont des personnes desquelles j'ai appris seulement de bonnes choses. Cela va me manquer tout ce qu'a représenté Holod pour moi en quelques 9 années et j'espère avoir encore une occasion de vous revoir.

Claudia Cociularu.

- Cette année a été la plus belle en comparaison aux autres années. J'ai plus participé et ça me plaît beaucoup d'avoir rencontré de nouvelles personnes très sympathiques.

Vincentiu



- Dans ce camp je me suis sentie très bien, je me suis sentie en sécurité, mais ce beau lieu va me manquer et je vais regretter de ne plus venir.
- J'aime l'ADÉFRO.

Laura



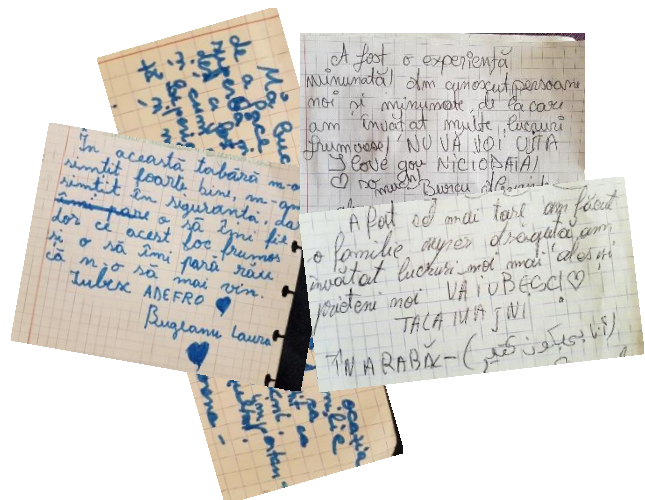
- Je suis contente que m'ait été offerte l'occasion de faire partie de cette famille superbe et je suis reconnaissante du fait que, même si ça a été la première fois, je me suis sentie comme si j'avais passé de nombreuses années ici. L'expérience du théâtre est très importante et je me sens fière du résultat.

Lorena



- Cela a été le meilleur Camp-Théâtre que j'ai passé et je me suis fait une famille super gentille, j'ai appris de nouvelles choses et surtout je me suis fait de nouveaux amis.
- Je vous aime

Tala



Comme chaque année, je me suis sentie très bien, c'est pourquoi je continue à venir à chaque fois que j'en ai l'occasion. Je suis honorée d'avoir pu faire partie de cette aventure et d'avoir eu l'occasion de connaître quelques personnes superbes.

Teodora Titi

Cela a été une expérience géniale ! J'ai rencontré de nouvelles personnes, des personnes formidables que je n'oublierai jamais.

Andrea Mihaleca

Ces deux semaines ont été les plus belles semaines de cet été. J'ai rencontré des personnes incroyablement belles, pas seulement physiquement mais de coeur, qui m'ont appris des choses inoubliables. Je souhaite que cette expérience se renouvelle.

Cristina Irimia

C'est la première fois que je viens à ce camp et j'aurai aimé prendre la décision de me joindre au groupe plus tôt. Les gens sont très amicaux, et avec leur aide j'ai fait des choses que je n'aurai pas faites de moi-même.

Ane Lacarache

Cela a été une expérience formidable ! J'ai rencontré de nouvelles personnes aussi chouettes, desquelles j'ai appris plein de belles choses ! Je ne vous oublierai jamais !

Je vous aime.

Alexandra Burcu



Cela fait maintenant 4 ans que je suis venue pour la première fois à ce camp et je ne m'attendais pas à ce que cet endroit soit si beau et accueillant. Quand je suis venue la première fois, j'avais peur car je ne connaissais que quelques camarades et autrement, il y avait les français et encore quelques personnes que je ne connaissais pas, mais au fur et à mesure j'ai réalisé que j'aimais ce camp, j'aime les personnes de ce camp et j'aime avoir l'occasion de connaître et d'apprendre des choses chaque année.



Andrea Bont

Nos liens



Institut Culturel Roumain

L'Institut Culturel Roumain de Paris porte toute l'effervescence de la culture roumaine en France.

- La bibliothèque *Eugene Ionescu* qui dispose d'environ 13 000 volumes en roumain et en français
- Une médiathèque
- Des cours de langue roumaine pour tout public « Vorbesti românește »

Université Sorbonne Nouvelle

L'université Paris III offre un cursus de Langue Littératures et Civilisations Étrangères (LLCE). Des étudiants en langue romaine nous rejoignent régulièrement.

Asrousc de Versailles

L'association Roumanie Sacrée Cœur parraine certain des enfants accueillis par Maria. Nous entretenons des liens étroits avec Mme Perois, sa présidente, et dès notre retour de camp, nous avons dû prendre rapidement la décision de soutenir financièrement l'accueil de Vali et Cristi, les deux derniers enfants arrivés à la maison de la rue Jimbolia.

Association Pitt Ocha

Cette association qui nous a aidé soutient des projets à vocations culturelles pour un public « empêché » dans son accès à la culture.

Gastronomie : les fromages roumains

En France, le dicton dit que nous avons autant de fromages que de jours dans l'année. La Roumanie n'a peut-être pas une tradition fromagère aussi forte, mais elle peut se distinguer par quelques productions locales grâce aux grands pâturages qui la caractérisent, ainsi que de procédés de fabrication artisanaux. Cela fait des fromages uniques pour chaque producteur.

La grande différence que j'ai apprise est qu'en roumain, il n'y a pas de nom générique pour parler de fromage mais différentes appellations selon leurs procédés de fabrication.

Le plus répandu est le terme « cașcaval ». C'est un fromage affiné à croûte lavée, qui peut être fumé pour améliorer sa conservation. Le terme est souvent utilisé par extension comme un nom générique pour désigner tous les fromages à pâte mi-dure jaune comme le gouda ou le cheddar.

Nous avons aussi le brânză qui est un fromage salé à pâte pressée, fabriqué à partir de lait cru de brebis. Il se défait facilement pour se mettre dans une salade et peut être plus ou moins salé selon son producteur.

Un autre fromage que je n'ai pas eu l'occasion de goûter est le telemea. Le terme vient du turc « teleme » qui signifie caillé. C'est un fromage frais sans affinage tenu dans une saumure avant d'être présenté (sorte de feta).

Dans la région de Cluj est produit un fromage très particulier : le « năsal ». Le caillé est égoutté puis pressé et salé avant d'être affiné plus ou moins longtemps, dans des grottes à la température et au degré hygrométrique très spécifiques.

Pour ceux qui ne sont jamais allés en Roumanie, il est important de préciser que le fromage n'est pas, comme chez nous, servi en fin de repas. On nous le sert à l'apéritif avec crudités et charcuteries.

Bon appétit !

Notre calendrier 2018

L'assemblée générale aura lieu le 4 février 2018 ; lieu à préciser

- Mi-février, soirée à la Sorbonne III
- En mars, voyage d'hiver à Bucarest où nous rejouerons *Don Quichotte*
- Durant la semaine de Pâques : vente d'objets artisanaux roumains. Nous cherchons de nouveaux lieux.
- En mai et juin, des brocantes seront organisées.
- En juillet et août : Chantier-École et Camp-Théâtre 2018.

Remerciements

Nous tenons à remercier les amis et membres de l'ADÉFRO ainsi que l'ensemble de nos partenaires :

En Roumanie : Ioan Tatar, responsable de la parohia Gréco-Catolic, Violeta sa femme, les villageois d'Holod, Maria Fodoca, nos amis enseignants du lyceul Timotei Cipariu de Bucarest, Nelu Fodoca, Eugenia Campean à Cîmpina, Octavian et Marina qui nous ont été d'une grande aide.

En France : l'université Sorbonne Nouvelle, l'Institut Culturel Roumain, la Commission Partage de St Merry (75), les scouts de Bourg-La-Reine (92) la chapelle Notre Dame des Anges (75), les paroisses de St Lambert des Bois, et de la Vallée de Chevreuse (78), le journal « Les Nouvelles de Roumanie », les bénédictines du monastère de Vauhallaan (78), l'association « Roumanie Sacré-Cœur » de Versailles, Christian Bellet-Odent et tous les bénévoles.

Nous recherchons

- Au cours de l'année, des actions à mener pour récolter des fonds et faire connaître nos actions : ventes d'œufs, projections de nos films, brocantes...
- Pendant nos camps d'été en Roumanie, des animateurs bénévoles pour animer la vie quotidienne et des artisans soucieux de transmettre leurs savoirs aux adolescents du Chantier-École.

ADÉFRO

Association pour le Développement des Échanges France-Roumanie



épistole

Qui sommes-nous ? Créée en 1991, à la chute de Ceausescu, l'association regroupe des personnes venues de tous horizons qui ont particulièrement été sensibilisées par les drames vécus en Roumanie.

De vocation pluridisciplinaire, l'ADÉFRO s'investit dans des opérations solidaires et encourage les initiatives dans les domaines culturel, éducatif, sanitaire et social. L'association s'est notamment distinguée par : le soutien d'une association roumaine d'aide à domicile aux personnes âgées à Ploiesti ; une aide à la construction et à l'aménagement d'une maison familiale pour enfants à Cîmpina ; l'équipement de cabinets médicaux et dentaires à Oradea et à Bucarest ; l'aide à l'accueil d'enfants défavorisés par le lycée Timotei Cipariu de Bucarest : bourses d'études, soutien à la scolarisation d'enfants de la rue, envoi de matériels scolaires, goûters, etc. ; l'organisation de camps de vacances en Roumanie avec initiation théâtrale pour de jeunes Roumains en difficulté, accueillis à la Casa Familie.

S'appuyant sur un réseau local, l'ADÉFRO a pour buts : de participer à la promotion de la place de la Roumanie en Europe et de faire connaître sa culture et son histoire ; de favoriser des échanges personnalisés entre nos deux pays ; de soutenir la cause de l'Enfance en difficulté ; d'encourager les associations et groupements de volontaires répondant à ces buts.

Nous comptons sur votre fidélité.

Soutenez nos actions d'échanges en devenant membre de l'ADÉFRO.

Merci !

La cotisation de membre actif s'élève à 35€ par an.

*Toute somme versée à l'ADÉFRO
donne lieu à réduction d'impôts.
Un reçu fiscal vous sera envoyé.*

ADÉFRO
*2 rue des Sables
78720 Dampierre en Yvelines
Tél : 06.60.90.76.40
adefro.france@gmail.com*

...

Conception et rédaction :

*M. Moreau
D. Thevenot
P. Delforge
M. Gervais
C. Iehl
G. Pillegand
P. Roth
D. Taurel
D. Valot
M. Vasiliu
L. Zavaleanu*